

---

# Le Journal du Portable ( 1 )

par Claude Sittler et André Chéramy

---

Nous avons travaillé plus d'un an sur ce projet, dans le secret, par crainte de ne pas aboutir. En effet, les annonces fracassantes faites ici et là à propos du port IDE nous avaient quelque peu refroidit. Pourquoi promettre la lune, si c'est pour décevoir ensuite les gens.

Et bien, maintenant c'est fait, l'Oric portable de nos rêves est devenu une réalité.



## QU'EST-CE QUE L'ORIC PORTABLE ?

C'est tout simplement un vrai Atmos débarrassé de son fond rouge (reste la carte mère et le clavier) plus une carte Microdisc, logés dans le boîtier d'un compatible PC portable et utilisant la batterie, le lecteur de disquette et l'écran de ce dernier. Plus une petite carte graphique pour interfacer la sortie RVB à l'entrée VGA.

Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons rencontré quelques problèmes, que nous allons essayer de résumer.

## 1) ENCOMBREMENT

Ce n'est pas si simple de trouver un portable HS, mais c'est faisable. En l'occurrence, nous avons d'abord pu avoir un 386 Toshiba d'entreprise qui ne bootait plus. La cause en était triviale : le setup CMOS était effacé pour cause de batterie défunte et irremplaçable...

Après avoir désossé la chose, nous avons pu constater que la carte mère de l'Atmos était trop grande pour entrer dans le boîtier. Cette constatation, n'étant pas à notre honneur (nous aurions pu prendre des mesures avant d'opérer), cela nous a mis le moral à zéro.

Nous voilà donc repartis à la recherche d'un autre cadavre, plus grand celui-là. Nous sommes tombés sur un Compaq qui avait grillé (enfin... la carte mère avait souffert). Le clavier de l'Atmos correspondait tout juste aux dimensions du clavier du portable et nous étions inquiets sur la possibilité de loger nos trois cartes dans cette machine, tous en gardant le lecteur de disquette et la batterie. Enfin coup de chance, tout est rentré, presque proprement.

Presque proprement... à cause de confits sur la face arrière de la machine. D'une part les connecteurs de l'Atmos étaient en retrait de 15 mm du panneau arrière, d'autre part les ouvertures d'origine n'étaient pas de la bonne taille et ne tombaient pas au bon endroit. Le plus simple était donc de relier les prises de l'Atmos à de nouvelles prises fixées sur la face arrière.

Notre Oric portable dispose donc des mêmes prises, dans le même ordre, que l'Atmos d'origine : alimentation, port d'extension, imprimante, cassette/son, RGB et UHF. La prise d'alimentation n'est pas reliée directement à l'Atmos, mais à la batterie du PC.

Nous avons conservé les ports RVB et UHF en plus de l'écran du portable, pour pouvoir continuer à brancher si besoin une TV ou un moniteur. Bref il a fallu un peu scier pour fixer nos nouvelles prises, mais le résultat n'est pas trop vilain.

## 2) PREMIÈRE MISE EN MARCHÉ

Après avoir tout connecté, sauf l'écran du portable (remplacé provisoirement par le moniteur couleur habituel sur la prise RVB) et tout re-vérifié, nous avons procédé à la mise sous tension, le coeur un peu serré quand même.

Mais heureusement notre Oric a correctement booté et l'écran d'accueil de SEDORIC s'est affiché sur le moniteur. Pas bien surprenant tout ça, puisque jusqu'ici, à part la mise en boîte, tout était standard.

Première déception, la batterie du Compaq ne tient pas la charge : nous ne pouvons pas nous passer du cordon d'alimentation secteur. Une batterie neuve coûtant environ 1000F, pour l'instant, nous ferons "comme si".

Deuxième déception, le clavier de l'Atmos est trop épais et empêche de fermer complètement l'appareil. On se demande parfois comment il est possible d'être aussi c.. quand on bricole. D'autre part, si nous avions vu ça tout de suite, cela nous aurait peut-être découragés.

Nous voici donc en possession d'un Atmos, pas tout à fait autonome, que l'on ne peut pas tout à fait fermer et dont l'écran n'est pas tout à fait satisfaisant. Mais courage, chaque problème devrait trouver

sa solution. La batterie, c'est cher, mais en dernier lieu, ça peu être facilement arrangé. Le problème du couvercle serait résolu si le clavier n'était pas fixé sur mais dans le boîtier. Cela suppose de trouver un portable plus épais. Mais cela existe, notamment les premiers 486 faisaient bien 7 ou 8 cm d'épaisseur. Reste la connexion de l'écran.

### 3) LA CARTE GRAPHIQUE

Nous savions bien que ce serait difficile, mais nous avons quand même beaucoup présumé de nos forces. Heureusement, Claude a fini par intéresser son fils François, qui a accepté de nous aider à résoudre ce challenge.

Résultat : une petite carte graphique de 3,5 sur 5 cm avec des pistes fines comme des cheveux. Après avoir consacré sa première jeunesse à l'Oric, François travaille maintenant dans la conception des téléphones mobiles et ça aide beaucoup, question miniaturisation.

Notre prochain article sera consacré à cette carte graphique, enfin si François veut bien nous en dire un mot, car pour nous, c'est du chinois : c'est tout juste si on peut distinguer les pistes et les deux puces n'ont pas de référence !

### 4) DEUXIÈME MISE EN MARCHÉ

Là l'angoisse a été terrible (pour nous, car François, lui, avait plutôt l'air de se marrer). Heureusement que la carte était petite, car la boîte était quasiment pleine. Vous ne pourrez pas imaginer le comique des connections : la disproportion entre cet objet d'aspect si fin et fragile et les fils électriques allant d'une part derrière la prise RVB et d'autre part à la nappe de l'écran du portable.

Bref, passons sur les détails, François nous a bien épatés lorsque l'Oric portable a booté et que l'image est apparue sur l'écran.

### 5) PERSPECTIVES



Les personnes intéressées devront nous fournir un vieux portable dont le boîtier soit de préférence d'une bonne épaisseur et avec une batterie en bon état, sinon l'autonomie sera compromise.

Il semble possible de faire fabriquer une petite série de cartes graphiques pour un prix allant d'environ 1000F pour 10 à 12 cartes à 500F pour 100 cartes. Le prix dépendra donc du nombre de demandes.

C'est tout ce que cela vous coûtera, car nous prendrons à notre charge le reste, c'est à dire quelques vis, des connecteurs de récupération, un peu de fil, un peu de soudure, un peu de temps et surtout beaucoup de patience...